

Nouvelles du Nicaragua



(A gauche) Gildas Allaz. (A droite) Géomètre nicaraguayen.

Gildas Allaz est membre de Swiss Engineering. A 27 ans, ce jeune ingénieur en géomatique a décidé de consacrer quelques années de sa vie aux autres. Il est parti en janvier – pour 3 ans – au Nicaragua, par l’intermédiaire de l’ONG E-changer. Il travaille là-bas dans un bureau de géomatique. Régulièrement, il nous envoie de ses nouvelles – l’écho d’EchaGalpa – que nous vous faisons partager ci-après.

Dans sa première lettre, Gildas Allaz racontait sa découverte de la vie au Nicaragua. Recherche d’un logement, premier apprentissage de la langue et également de la «débrouille», dans un pays nettement moins favorisé que la Suisse. Dans sa deuxième lettre, reçue au mois d’août, le jeune ingénieur raconte un peu la vie des gens qu’il côtoie.

A la mi-mai, il a pu participer à la rencontre annuelle des coopérants suisses du Nicaragua, du Salvador et du Costa Rica, toutes ONG confondues. Des premiers contacts très intéressants qui lui montraient la collaboration active existant entre les organisations.

Sa lettre se poursuit ainsi:

«A fin mai, j’ai eu la chance de bénéficier de quelques journées d’introduction à Managua. L’objectif était de rencontrer plusieurs spécialistes de la topographie nicaraguayenne pour comprendre le milieu technique dans lequel je débarquais. Mais la découverte du Nicaragua ne se limite pas à sa cartographie. Raison pour laquelle un responsable d’une ONG locale m’a présenté le travail qu’il effectuait entre autre avec les enfants qui vivent des déchets (tri, récupération, consom-

mation personnelle de «produits alimentaires») de l’énorme décharge de Managua.

Pendant ces quelques jours passés dans la capitale, j’ai pu assister à deux conférences de Ignacio Ramonet, directeur du Monde diplomatique. Dans sa conférence sur l’impact de la globalisation, qu’il considère comme une religion, il propose quelques éléments pour freiner et humaniser celle-ci: instauration de taxes sur les grandes fortunes, suppression des paradis fiscaux et de la dette des pays du Sud, approvisionnement en eau potable gratuite pour tous.»

En juin, Gildas Allaz a eu le plaisir – après deux mois – de se voir installer un câble de téléphone chez lui. Il termine ensuite sa lettre par quelques considérations sur le système de santé au Nicaragua et les grèves qui le marquent.

Une réforme très complexe

«Durant mes jours d’introduction à Managua, j’ai été reçu par les responsables des services de géodésie, de photogrammétrie et de cartographie de l’Ineter (Institut Nicaraguayen d’Etudes Territoriales), le pendant de l’Office national de topographie helvétique pour le Nicaragua. Ceux-ci m’ont présenté l’historique et l’actualité de leurs domaines respectifs. J’ai aussi eu un entretien avec un consultant français pour le cadastre du Nicaragua. Il m’a présenté le grand projet de réforme du système. Ce dernier est un des plus complexes d’Amérique centrale en raison des différentes expropriations ou accaparements de terrain lors de la révolution, puis du retour à une politique libérale, ainsi qu’à l’énorme retard dans

l’inscription des droits fonciers. Certaines parcelles appartiennent ainsi à plusieurs propriétaires à la fois.

J’ai aussi visité le Centre Humboldt qui a des tâches semblables au Cigmat au niveau du système d’information géographique. De plus, cet organisme sensibilise la population sur la gestion des risques naturels et défend les lois de protection et de gestion de l’environnement. Ceci est d’ailleurs l’un des axes d’engagement de la Coopération Suisse (DDC) dont l’un des ingénieurs m’a présenté l’activité.

Les outils du géomètre

Les géomètres locaux n’ont pas les moyens de se procurer des stations complètes. Il n’est donc pas rare de voir au bord d’une route un Wild T2 sur un trépied. Les distances sont alors mesurées à la chevillière. L’Ineter ainsi qu’une université d’agronomie possèdent toutefois des récepteurs GPS Leica SR 500. Dans ce pays, il n’existe en fait pas de formation spécifique en topographie. Ce sont les ingénieurs agronomes, en génie civil et en hydraulique qui suivent des cours dans ce domaine. La seule école de topographie d’Amérique Centrale se trouve au Costa Rica. Actuellement, c’est mon tour de faire des relevés de profils en travers du Rio Grande de Matagalpa, uniquement au moyen d’un niveau automatique prêté par la mairie de Matagalpa.

Plus d’infos? www.e-changer.ch et www.echagalpa.org; www.cigmat.org
Ou encore: gildas.allaz@gmail.com